

peuples coloniaux, l'Internationale Communiste, à son IV<sup>e</sup> Congrès, déterminait les aspects généraux du monde capitaliste d'après-guerre, et posait déjà le problème de la meilleure tactique pour conserver le contact le plus étroit avec les masses encore en ébullition. C'est en partant de l'idée que de nouveaux rapports impérialistes s'élevaient entre les différents États européens encore déséquilibrés par la formidable secousse de la guerre et de la Révolution russe, aussi bien que vis-à-vis du nouveau colosse capitaliste né de la guerre, les États-Unis d'Amérique, que le IV<sup>e</sup> Congrès, à la veille de l'explosion allemande de 1923, adoptait le mot d'ordre des États-Unis soviétiques d'Europe.

Que signifiait alors ce mot d'ordre? Il signifiait que l'Internationale, n'excluait nullement l'hypothèse de nouvelles révolutions encore possibles (en 1922-23) dans la plupart des États européens en proie aux plus âpres contradictions économiques, politiques et sociales posées par l'après-guerre immédiat; mais l'I. C. voyait l'axe capitaliste du monde se transporter d'Europe en Amérique; l'I. C. prévoyait que le capitalisme européen, du moins dans ses États les plus évolués (l'Angleterre, la France, l'Allemagne), essaierait de réduire par les voies démocratiques et pacifiques, ses propres contradictions, que c'était par la social-démocratie, par la II<sup>e</sup> Internationale, que la bourgeoisie européenne tenterait un effort suprême d'asservissement sur les masses prolétariennes en marche vers leur libération; l'I. C. comprenait que le plus grand danger serait que le prolétariat se laissât désarmer par l'idéologie pacifiste de la social-démocratie, porte-parole de la bourgeoisie. Et c'est pourquoi, dans une période s'orientant vers le pacifisme, mais où les possibilités révolutionnaires du prolétariat restaient encore très fortes, l'I. C. réagissait contre « l'engourdissement et l'amointrissement de l'énergie révolutionnaire, conséquences du pacifisme bourgeois », et appelait les ouvriers « à s'armer et à combattre avec la dernière énergie » pour réaliser les États-Unis soviétiques d'Europe.

L'échec de la Révolution allemande, où le prolétariat allemand fut vaincu avant d'être entré en action, marque réellement le dernier effort de la classe ouvrière la plus évoluée, la mieux organisée d'alors, pour liquider par la révolution et la prise du pouvoir, les problèmes de l'après-guerre. Après cette dernière tentative, l'initiative des opérations revenait à la bourgeoisie. Les experts dressaient le plan Dawes que les États-Unis finançaient. Le monde capitaliste entrait dans une époque de pacifisme qui allait lui servir à illusorner les masses et à masquer provisoirement ses contradictions internes.

\*\*

C'est pourtant dans un sens diamétralement opposé que s'orienta, en 1924, le funeste V<sup>e</sup> Congrès de l'I. C. Au lieu de poursuivre et d'étendre l'analyse des nouvelles positions impérialistes commencée par le IV<sup>e</sup> Congrès, les dirigeants de l'I. C. n'osèrent ni s'orienter sur l'analyse du IV<sup>e</sup> Congrès, ni la condamner ouvertement. La thèse sur la situation internationale, adoptée par le V<sup>e</sup>

Congrès est un document vide et incohérent, où, pour la première fois, le bavardage dogmatique et l'opportunisme politique tiennent lieu d'analyse marxiste.

La thèse du V<sup>e</sup> Congrès consacre à l'immense problème de l'impérialisme, exactement huit lignes. Les voici :

Le conflit fondamental entre les impérialismes américain et japonais, n'est nullement réglé. Le mobile intérieur de ce conflit, qui amènera nécessairement une nouvelle explosion de guerres impérialistes, continue son action mécanique (sic!)

Les oppositions d'intérêts entre les coteries impérialistes d'Angleterre et de France, ne sont nullement résolues par la victoire de la démocratie dans l'un et l'autre pays. Il n'y a que la forme de changée.

Et c'est exactement tout. Rien, absolument rien, sur l'édification formidable de l'Impérialisme américain, sur sa tentative de main-mise sur le monde, sur le conflit fondamental États-Unis - Europe, sur le problème de l'ouverture et du partage des nouveaux marchés du Pacifique, etc... Tout cela, il est vrai, c'était déjà du « trotskysme », puisque c'est à Trotsky qu'incomba la tâche d'exposer toute l'ampleur du problème de l'impérialisme américain (il est vrai qu'il dut le faire ailleurs qu'au V<sup>e</sup> Congrès dont Zinoviev et ses tristes serviteurs s'étaient assurés le « copyright » !)

Le seul essai d'analyse que connut le V<sup>e</sup> Congrès fut fourni par Varga, lequel, grand maître des statistiques en U. R. S. S., s'empressa de plier docilement ses chiffres à la « ligne » nouvelle adoptée par Zinoviev et la bureaucratie. Pour renforcer « l'appareil » et centraliser davantage l'I. C., on décréta la bolchevisation des partis frères, et, pour justifier la bolchevisation par des nécessités tactiques, on découvrit — et Varga contribua à cette découverte — « qu'à un moment où le mal qui mine le capitalisme devient de plus en plus irrémédiable, le facteur subjectif, c'est-à-dire le degré d'organisation du prolétariat et de son avant-garde, les Partis communistes, devient dominant. » (Thèse sur La tactique communiste adoptée par le V<sup>e</sup> Congrès.) Somme toute, loin de conclure « à un ralentissement du cours révolutionnaire », le V<sup>e</sup> Congrès considérait l'imminence d'événements révolutionnaires. Varga, dans son rapport, voyait une aggravation dans l'état du capitalisme mondial, niait ses possibilités de réaccumulation et de stabilisation, considérait même la situation économique des États-Unis comme particulièrement grave, etc. Il méconnaissait gravement la portée du plan des experts à ce point que le V<sup>e</sup> Congrès adoptant ses conclusions, déclarait :

Les conclusions des experts, même si elles reçoivent un commencement d'exécution, ne peuvent, en aucune façon, résoudre les conflits d'intérêts entre les divers groupements impérialistes. Ces intérêts ne tentent de s'accorder actuellement sur le papier que pour s'entre-choquer, avec une force décuplée à bref délai. [Même thèse.]

L'erreur du V<sup>e</sup> Congrès nous apparaît aujourd'hui de n'avoir voulu considérer que les facteurs de crise de capitalisme, ce qui était évidemment plus commode pour déterminer une tactique qu'on ramenait artificiellement à une question

d'organisation en vue de combats décisifs — d'où centralisation à outrance, discipline de fer, etc...

Or, un Parti Communiste, et à plus forte raison une Internationale, ne peut vivre indéfiniment en se bouchant les yeux sur le monde extérieur capitaliste, et en se repliant sur elle-même, en vue d'un assaut imminent mais dont on recule indéfiniment le signal!

\*\*

C'est pourtant bien ce qui se passa après le V<sup>e</sup> Congrès et dans les quatre années qui suivirent. Tandis que déjouant les subtiles statistiques de Varga et les grossières déductions de Zinoviev, le capitalisme européen, subventionné par le capitalisme américain, rétablissait petit à petit ses positions ébranlées, réajustait ses capacités de productions à ses débouchés d'après-guerre, et particulièrement au marché intérieur, tandis que le plan Dawes fournissait à l'Allemagne, en premier lieu, les moyens de « rationaliser » son industrie, tandis que chaque année l'Europe remontait progressivement vers, puis dépassait son niveau de production d'avant-guerre, l'Internationale Communiste préparait fébrilement ses Partis en vue d'événements révolutionnaires qui ne se produisaient pas.

Trotsky, dans une série d'études d'une clairovoyance remarquable sur l'Impérialisme américain, expliquait pourquoi l'Amérique avait besoin de financer la paix en Europe : paix capitaliste, paix sociale; mais montrait aussi les contradictions inéluctables qui l'opposeraient tôt ou tard à une Europe « mise à la portion congrue » dans la course aux marchés d'après-guerre. Trotsky, et beaucoup d'entre nous, rattachant alors les problèmes posés par les nouveaux rapports impérialistes avec ceux posés par le ralentissement du cours révolutionnaire, aussi bien pour les prolétariats occidentaux que pour le prolétariat de l'U. R. S. S. (et il s'agissait bien là, en définitive, d'une question de vie ou de mort pour l'État prolétarien), préconisait une série de mesures destinées à laisser à l'Internationale une souplesse tactique beaucoup plus grande en orientant les Partis communistes vers une activité toujours mieux adaptée aux possibilités d'action de la classe ouvrière de chaque pays. Ce qui ne voulait pas dire qu'on se repliait sur des problèmes nationaux; mais ce qui signifiait qu'on recherchait la plus grande efficacité de l'action internationale du prolétariat, sa plus grande cohésion, non dans le nombre de Moscou, mais dans la lutte quotidienne menée par des Partis non seulement solidement organisés dans la classe ouvrière, mais surtout idéologiquement forts, contre leur propre capitalisme. Car la stabilisation du capitalisme en Europe, avait pu être poursuivie surtout grâce à l'inertie de la classe ouvrière, dupée par la social-démocratie et tenue éloignée de l'Internationale Communiste par l'incompréhensible tactique de l'I. C. : qu'on se rappelle la crise de délire de notre propre Parti, sous la direction zinovieviste, au moment du fameux mot d'ordre du « Tribunal révolutionnaire » et de la reprise de la terre « à coups de fusil »!

Ainsi, le V<sup>e</sup> Congrès détachait l'Internationale Communiste des masses. En même temps, par un centralisme outrancier, il désorganisait les Partis communistes en les soumettant, pieds et poings liés, aux volontés incohérentes d'une bureaucratie stupide, cynique et avide — mais docile. Plus de discussions, plus de congrès : des « plénums » et des conférences de fonctionnaires, où, hiérarchiquement, les fonctionnaires de base venaient prendre les ordres des fonctionnaires du « sommet ».

Pendant, l'histoire se moque des « plénums » et des lubies de fonctionnaires, même de fonctionnaires « léninistes 100 pour 100 ». L'histoire enregistrerait les progrès du capitalisme, les chiffres ascendants de sa production, les courbes montantes de ses échanges. Elle enregistrerait les nouveaux courants de l'impérialisme, les nouveaux marchés de capitaux. Elle mettrait à jour les nouvelles duperies politiques, les nouveaux procédés d'exploitation de la classe ouvrière, les nouveaux pactes de paix et de guerre. Elle se faisait aussi l'écho de nouvelles agressions, de nouveaux soulèvements, de l'éveil tumultueux des peuples d'Asie à la révolution.

De toute cette vie bouillonnante, les théoriciens de la III<sup>e</sup> Internationale à la Boukharine, faisaient de la scolastique...

En U. R. S. S., grandissait la menace du capitalisme renaissant; le socialisme s'y édifiait la fête en bas. Pour la première fois, dans le Parti communiste russe, retentissait l'écho du combat politique de classes. L'Opposition fut brisée. Elle lutta cependant principalement (1923-1925), pour faire rendre la liberté de parole au Parti ! Toute tentative de reviser la ligne fausse, absurdement fausse, du V<sup>e</sup> Congrès fut considérée, dans l'Internationale, comme un crime « anti-léniniste ». On sait le reste.

\*\*

Il n'entre pas dans le cadre de cet article de retracer les erreurs successives de l'Internationale pendant ces cinq dernières années. Les lecteurs de cette revue connaissent parfaitement la plupart des tristes événements qui ont précipité la crise profonde de l'I. C. Mais ils ont besoin, comme nous tous, de retrouver le fil conducteur de l'histoire. Le but de cette rapide introduction à une série d'études sur la situation du capitalisme, était de rétablir tout d'abord le contact avec la tradition marxiste de notre Internationale — et il nous a fallu remonter jusqu'au IV<sup>e</sup> Congrès (1923). De là, il nous sera plus facile de reprendre nos investigations et de rechercher dans quelle mesure est justifié l'optimisme inébranlable de Trotsky, qui, de son douloureux exil, écrivait — commentant le projet du programme de l'Internationale Communiste — que « dans les dix prochaines années, il ne manquera pas plus de situations révolutionnaires qu'il n'en a manqué dans les dix dernières années. » (2)

(A suivre.)

MARCEL FOURRIER.

(2) Contre le Courant. Numéro du 15 décembre 1928 : « Sur le projet du programme du Comintern ».